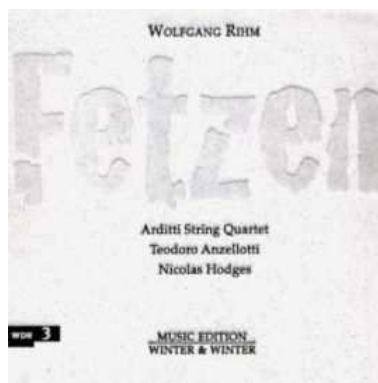




## Des "nuits hallucinées" avec notre sélection CD

LEMONDE.FR | 20.05.11 | 17h30

- **W**olfgang Rihm *Fetzen* Teodoro Anzellotti (accordéon), Nicolas Hodges (piano), Arditti String Quartet.



Enclin à la production monumentale, Wolfgang Rihm (né en 1952) entre dans la catégorie des compositeurs-titans dont l'Allemagne s'est fait une spécialité de Beethoven à Stockhausen. Même quand il se contente de "bribes" (notion rendue par le terme de *Fetzen*, titre d'une série de pièces composées entre 1999 et 2004), sa musique prend des proportions sidérantes. Ce cycle de toute beauté sollicite ponctuellement l'accordéon et le piano pour fixer dans un espace de fermeté la prodigieuse explosivité du quatuor à cordes. Avec une qualité de développement dans laquelle l'instinct et la science semblent intervenir à part égale. **P. Gi** 1 CD *Winter & Winter* distribué par Abeille Musique.

- **Thierry Escaich** *Les Nuits hallucinées* *La Barque solaire*, *Concerto pour violon*. Avec Thierry Escaich (orgue), Nora Gubisch (mezzo), David Grimal (violon), Orchestre national de Lyon, Jun Märkl (direction).



La résidence de trois ans de Thierry Escaich, né en 1965, à l'Orchestre national de Lyon aura donc particulièrement réussi au compositeur et organiste français, qui propose en première mondiale dans ce disque trois créations écrites depuis 2007. Si *La Barque solaire* (poème symphonique avec orgue créé en octobre 2008 à Berlin) exalte les pleins feux de l'instrument des papes, il n'en requiert pas moins aussi ses facultés oniriques et subtilités extatiques. *Les Nuits hallucinées* (2008) en appelle sans ambiguïté à l'univers de la mélodie française, ardemment défendue par la mezzo Nora Gubisch sur des textes de Tristan Corbière, Henri Michaux, Victor Hugo. Le *Concerto pour violon* (2009) enfin, sous l'archer royal et impertinent de David Grimal, déploie les fastes du genre supra-concertant. La direction lyrique et raffinée de Jun Märkl à la tête de sa phalange lyonnaise est un sans-faute. **M.-A. R.** 1 CD *Accord/Universal Music*.

- **Lee Konitz, Brad Mehldau, Charlie Haden, Paul Motian** *Live at Birdland*



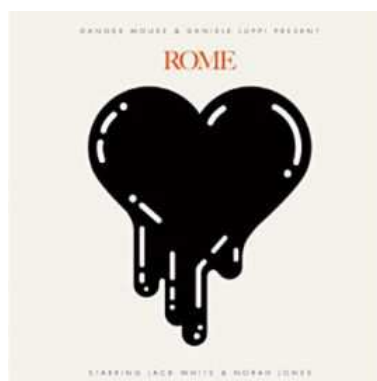
Birdland, New York, 9 et 10 décembre 2009, six standards usés jusqu'à la scie ("Loverman", "I Fall in Love Too Easily", etc.), quatre stars, Lee Konitz (saxophone), Brad Mehldau (piano), Charlie Haden (contrebasse), Paul Motian (batterie). Fantastique ! Extraterrestre ! Non justement, très terrestre ! Aérien ! Super-sophistiqué ! Hyper-simple ! Bouleversant ! Charmant ! Epoustouflant ! Immédiat ! Leçon de musique ! Fraîcheur des commencements ! Etincelle qui dure ! Concentration de vieux sages ! Sommet du jazz ! Deux nuits en passant ! Rencontre miraculeuse ! Eau lourde ! Il déserte ! Si votre plus chère amie – celle qui vous demande toujours d'écouter "du jazz qui ne fasse pas trop jazz, parce qu'elle n'aime pas le jazz" – résiste encore à ce quatuor princier, n'insistez plus. Dérivez-la vers le karting, la course landaise, les mélopées celtiques, il est tant de beautés en ce monde... Ah oui, on ose dire de Lee Konitz qu'"il n'a pas d'âge". Rien de plus inexact : il est âgé de 82 ans. **F. M.1 CD ECM/Universal Music.**

- **Divers artistes Oz Almog & Shantel : Koshers Nostra — Jewish Gangster Greatest Hits**



Oz Almog, né en 1956, peintre, essayiste, écrivain israélo-autrichien connu pour son travail sur la culture juive, parfois dans la provocation, s'est associé au DJ allemand Shantel, né en 1968, pour concevoir une compilation consacrée aux musiques écoutées par les représentants les plus célèbres de la mafia juive américaine au XX<sup>e</sup> siècle. Elles auraient pu servir de bande-son à l'exposition "Koshers Nostra. Jewish Gangsters in America 1890-1980", présentée en 2004-2005 par Oz Almog au Jewish Museum de Vienne (Autriche). Tout autant qu'aux romans policiers, en particulier de James Ellroy, ou aux films américains où les faits et gestes de Meyer Lansky, Arnold "The Brain" Rothstein, Bugsy Siegel, Mickey Cohen, Samuel "Red" Levine ou Louis Buchalter ont été utilisés. *Koshers Nostra – Jewish Gangster Greatest Hits* rassemble du jazz chanté (Connie Francis, The Andrew Sisters, The Barry Sisters...), des airs traditionnels yiddish mis en twist (*Hava Nagila* par Solomon Schwartz & His Orchestra) et diverses curiosités (*My Yiddish Mamme*, par Tom Jones), puisées dans le grand livre sonore de la musique populaire américaine de la fin des années 1920 aux années 1960. Choix musical impeccable et texte du livret passionnant – en allemand et en anglais – sur les agissements de la Koshers Nostra, alliée ou concurrente selon les cas de la Cosa Nostra italo-américaine. **S. Si.1 CD Essay Recordings.**

- **Rome Danger Mouse & Daniele Luppi Present Rome**



Rome s'est fait en cinq ans. Retardé par les multiples projets de Brian Burton, qui, sous le nom de Danger Mouse, a

collaboré comme compositeur, musicien et metteur en son aux disques de – entre autres – Gorillaz, Gnarls Barkley, Broken Bells ou Dark Night of the Soul, cet album, commencé en 2006 avec le compositeur italien Daniele Luppi, se rêve en enfant de Cinecittà. Poussant le fantasme jusqu'à enregistrer (en analogique) dans la capitale transalpine avec de vieux musiciens des orchestres d'Ennio Morricone, cet hommage aux bandes-sons des années 1960 et 1970 se compose de quinze titres, dont neuf instrumentaux d'un romantisme tendant souvent vers l'exercice de style, agréable mais un peu vain. Malgré l'élégance de quelques-uns de ces thèmes, rappelant aussi la fascination du groupe Air pour les orchestrations gainsbouriennes, on préfère les six chansons que le duo a réparties également entre deux invités de marque : Jack White et Norah Jones. Les aigus acides de l'ancien leader des White Stripes (parfait dans *The Rose With a Broken Neck*) et le velours voilé de l'icône folk-pop (tubesque dans *Problem Queen*) donnent chair et piment à ces vacances romaines. **S. D.1 CD Lex/EMI.**

- **Todd Rundgren *Todd Rundgren's Johnson***



Guitariste, pianiste, chanteur, auteur-compositeur, producteur, ingénieur du son, novateur en matière de diffusion de la musique sur Internet, l'Américain Todd Rundgren, 63 ans le 22 juin, a fait siens à peu près tous les genres musicaux depuis la fin des années 1960 : rock psychédélique, pop, jazz-rock, techno bien avant l'heure, hard-rock, allant même jusqu'à recréer certaines de ses chansons les plus fameuses façon bossa-nova. Seul le blues semblait un peu éloigné de ses références esthétiques, même si de temps à autre il a pu glisser çà et là une couleur, une grille harmonique identifiable. Voici qu'il rend grâce au genre par la reprise de douze compositions de Robert Johnson (1911-1938), dont on célèbre ces derniers temps par diverses publications le centenaire de la naissance. On ne placera pas cette promenade de Rundgren (au chant, guitares et batterie) chez Johnson – qui a donné lieu à des concerts depuis 2010 – parmi ses disques les plus éblouissants. De la rusticité originelle des interprétations acoustiques de Johnson, Rundgren tire la matière à poser des solos brillants mais qui, sur la durée, se révèlent un peu monotones. Le bassiste Kasim Sulton tient bien son rôle d'accompagnateur, mais il manque à ce *Todd Rundgren's Johnson* un travail de production et d'arrangement qui ferait entendre l'inventivité de Rundgren dans ces domaines. Plaisant mais plutôt réservé aux inconditionnels de celui qui est souvent considéré comme un non-conformiste génial. Ici, il est simplement bon. **S. Si.1 CD MPCA Records/Red Distribution.**

- **Miles Kane *Colour of the Trap***



A peine 24 ans et un CV déjà bien rempli à la tête des Rascals (deux albums mineurs) et au sein du duo Last Shadow Puppets (un album brillant), formé avec l'Arctic Monkey Alex Turner : Miles Kane fait frétiler la Brit pop avec *Colour of the Trap*, premier chapitre de sa carrière solo. Le gamin de Liverpool a certes du tonus, un allant sexy de dandy rock ancré dans les années 1960. Un tranchant contemporain, allié à des références mélodiques puisées à la source des légendes insulaires et de la soul américaine, font fleurir quelques refrains efficaces (sur le mode énergique – *Come Closer*, *Rearrange* – ou plus ouvragé – *Quicksand*, *Take the Night From Me*). Pourtant, ces atouts et des invités de prestige (le copain Turner, Noel Gallagher ex-Oasis, Dan the Automator, l'épatant Gruff Rhys) ne suffisent pas à donner du souffle à un chant trop nasillard et de l'épaisseur à des compositions trop étriquées pour totalement convaincre. **S. D.1 CD Columbia/Sony Music.**

- **Iness Mezel *Beyond the Trance***



Pour son troisième album, cette chanteuse française à l'écoute de sa part d'identité berbère est allée enregistrer en Angleterre dans les studios Real World de Peter Gabriel. La direction artistique du guitariste anglais Justin Adams (connu pour son compagnonnage avec Robert Plant et le groupe touareg Tinariwen ou, plus récemment, le musicien et chanteur gambien Juldeh Camara) insuffle l'énergie du rock et la dramaturgie du blues à ses univers contrastés. Au nombre de ses préoccupations motivant l'écriture de chansons, chantées en tamazight, la langue berbère de Kabylie, et en français, figurent de folles envies de liberté, mais également des quêtes de paix, un souci fondamental de respect pour le monde invisible, et de salutaires ivresses. *"A la partie sauvage de chacun d'entre nous, aux esprits libres"*, écrit la chanteuse sur l'une des pages du livret. **P. La.1 CD Wrasse Records/Universal Music.**